

Les légendes d'Ingoldsby

Le spectre de Tappington



Gloubik Éditions
2022

Le texte suivant est une traduction de *The spectre of Tappington* tel que présenté dans *The Ingoldsby Legends or Mirth and Marvels* - Richard Bentley & Son, New Burlington, 1889.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



THE SPECTRE OF TAPPINGTON.

— C'est très étrange, cependant. Que peuvent-ils bien être devenus ? dit Charles Seaforth, en jetant un coup d'œil sous la cantonnière d'un lit démodé, dans un appartement démodé d'un manoir encore plus démodé. C'est étrangement bizarre, et je n'y comprends rien. Mais, Barney, où sont-elles ?...

et où diable es-tu ?

Aucune réponse ne fut donnée à cet appel et le lieutenant qui était, dans l'ensemble, une personne raisonnable - au moins une personne aussi raisonnable qu'un jeune homme de vingt-deux ans en service peut raisonnablement l'être - se refroidit quand il pensa que son serviteur répondrait difficilement sans délai à une convocation qu'il ne pouvait entendre.

Un appel à la sonnette fut le résultat de cette considération et les pas d'un garçon énergique résonnèrent dans la galerie.

— Entrez ! dit son maître. - Une tentative inefficace sur la porte rappela à M. Seaforth qu'il s'était enfermé. - Par le ciel ! c'est la chose la plus étrange de toutes, dit-il en tournant la clé et en admettant M. Maguire dans sa chambre.

— Barney, où est mon pantalon ?

— Est-ce la culotte ? demanda le valet en jetant un regard inquisiteur sur l'appartement... C'est la culotte, monsieur ?

— Oui, qu'en avez-vous fait ?

— Hé bien, puisque votre honneur les portait quand vous vous êtes couché, c'est ici qu'elles seront, j'en fait le pari.

Et Barney souleva une tunique à la mode

d'un fauteuil à dossier de canne, procédant à son examen. Mais la recherche fut vaine. Il y avait la tunique susmentionnée. Il y avait un élégant gilet de kerseymere. Mais l'article le plus important de toute la garde-robe d'un gentleman manquait encore.

— Où sont-ils ? demanda le maître, avec un fort accent sur le verbe auxiliaire.

— Le diable si je le sais, dit l'homme.

— Ce doit être lui, en effet, qui est venu ici et les a emportés ! s'écria Seaforth en fixant le visage de Barney.

M. Maguire n'était pas dépourvu de la superstition de ses compatriotes, mais il avait l'air de ne pas y souscrire tout à fait.

Son maître lut de l'incrédulité sur son visage.

— Mais, je vous le dis, Barney, je les ai mis là, sur ce fauteuil, quand je me suis mis au lit... et, par le Ciel ! J'ai vu distinctement le fantôme du vieil homme dont on m'a parlé, entrer à minuit, mettre mes pantalons et s'en aller avec eux.

— Peut-être bien, fut la réponse prudente.

— J'ai pensé, bien sûr, que c'était un rêve. Mais alors où est la culotte ?

La question était plus facile à poser qu'à

répondre. Barney reprit ses recherches, tandis que le lieutenant croisait les bras et, s'appuyant sur la cuvette, sombrait dans une rêverie.

— Après tout, ce doit être quelque ruse de mes cousins qui aiment à rire, dit Seaforth.

— Ah ! alors, les dames ! fit M. Maguire, bien que l'observation ne lui fût pas adressée. Et est-ce que ce sera M^{lle} Caroline ou M^{lle} Fanny qui volera les affaires de Votre Honneur ?

— Je ne sais guère quoi en penser, poursuivit le lieutenant attristé, toujours en soliloque, l'œil posé dubitatif sur la porte de la chambre. Je me suis enfermé, c'est certain et... mais il doit y avoir une autre entrée dans la chambre... oh ! Je me souviens... l'escalier privé. Comment ai-je pu être aussi stupide ? et il traversa la chambre jusqu'à l'endroit où une porte basse en chêne était vaguement visible dans un coin sombre. Il s'arrêta devant elle. Rien ne s'interposait maintenant pour la soustraire à l'observation, mais elle portait les traces d'une ancienne dissimulation derrière une tapisserie dont les restes habillaient encore les murs de chaque côté du portail.

— Ils ont dû venir par là, dit Seaforth, je voudrais de tout mon cœur les avoir surpris !

— Oh ! les chatons ! soupira M. Barney Maguire.

Mais le mystère était encore aussi loin d'être résolu qu'auparavant. Il est vrai qu'il y avait « l'autre porte », mais celle-ci aussi, à l'examen, était encore plus solidement fermée que celle qui donnait sur la galerie, — deux lourds verrous à l'intérieur empêchant efficacement tout *coup de main*¹ sur le bivouac du lieutenant depuis ce quartier. Il était plus perplexe que jamais. L'inspection la plus minutieuse des murs et du plancher n'apporta aucune lumière sur le sujet. Une seule chose était claire : les culottes avaient disparu !

— C'est très singulier, dit le lieutenant.



Tappington (généralement appelé Tapp-ton) Everard est un manoir ancien mais confortable, situé dans la partie orientale du comté de Kent. Un ancien propriétaire avait été grand shérif à l'époque d'Elizabeth, et de nombreuses traditions sombres et lugubres subsistent encore sur la licéité de sa vie et l'énormité de ses délits. Le Glen, dans lequel on a vu la fille du gardien entrer, mais qu'elle n'a jamais quitté, est toujours aussi sombre que jadis, tandis qu'une tache de sang indé-

1 En français dans le texte.

lébile sur l'escalier en chêne défie encore les énergies combinées du savon et du sable. Mais c'est à un appartement bien particulier qu'un acte particulièrement atroce est censé être lié. Un invité étranger - c'est la légende - arriva à l'improviste au manoir du mauvais Sir Giles. Ils se rencontrèrent dans une apparente amitié, mais la grimace mal dissimulée sur le front de leur maître indiqua aux domestiques que le visiteur n'était pas le bienvenu. Le banquet, cependant, ne fut pas épargné. La coupe de vin circula librement... trop librement peut-être, car des bruits de discorde finirent par atteindre les oreilles des serviteurs exclus, alors qu'ils faisaient de leur mieux pour imiter leurs supérieurs dans la salle inférieure. Alarmés, certains d'entre eux se risquèrent à s'approcher du salon. L'un d'eux, un vieux serviteur favorisé de la maison, alla jusqu'à s'introduire dans l'intimité de son maître. Sir Giles, qui avait déjà prêté serment, lui enjoignit farouchement de se retirer et il se retira, non sans avoir entendu distinctement de la bouche de l'étranger une menace selon laquelle il avait dans sa poche ce qui pouvait réfuter le droit du chevalier à donner cet ordre ou tout autre ordre dans les murs de Tapton.

L'intrusion, bien que momentanée, sembla avoir produit un effet bénéfique. Les voix des adversaires s'éteignirent, et la conversa-

tion se poursuivait désormais sur un ton plus modéré, jusqu'à ce que, le soir venu, les domestiques, lorsqu'on les appela pour apporter de la lumière, constatèrent que non seulement la cordialité était rétablie, mais qu'une fête encore plus profonde était envisagée. Des cruches fraîches, provenant de la meilleure réserve, ont été produites ; et ce n'est qu'à une heure tardive, ou plutôt précoce, que les fêtards ont cherché leur chambre.

Celle qui avait été attribuée à l'étranger occupait le premier étage de l'angle oriental du bâtiment, et avait été autrefois l'appartement préféré de Sir Giles lui-même. Scandal attribuait cette préférence à la facilité qu'un escalier privé, communiquant avec l'extérieur, lui avait donné, du temps du vieux chevalier, de suivre ses mauvais penchants sans être surveillé de ses parents. Considération qui cessa d'avoir du poids lorsque la mort de son père le laissa maître incontrôlé de ses biens et de ses actions. Depuis cette époque, Sir Giles s'était établi dans ce qu'on appelait les appartements d'apparat, et cette chambre était rarement occupée, sauf en cas de festivités extraordinaires, ou lorsque la bûche de Noël attirait un nombre inhabituel d'invités autour du foyer.

En cette nuit mouvementée, elle fut pré-

parée pour le visiteur inconnu, qui chercha sa couche, chauffé et enflammé par ses orgies de minuit, et au matin, on trouva dans son lit un cadavre tuméfié et noirci. Aucune marque de violence n'apparaissait sur le corps, mais la teinte livide des lèvres et certaines taches de couleur sombre visibles sur la peau ont éveillé des soupçons que ceux qui les nourrissaient étaient trop timides pour exprimer. Apoplexie, provoquée par les excès de la nuit précédente. La sangsue personnelle de Sir Giles s'est prononcée pour une soudaine dissolution comme cause de la mort. Le corps fut enterré en toute discrétion et, bien que certains secouèrent la tête en voyant la hâte avec laquelle les rites funéraires furent accomplis, personne ne se risqua à murmurer. D'autres événements vinrent détourner l'attention des serviteurs. L'esprit des hommes fut occupé par l'agitation politique du jour. Tandis que l'approche prochaine de cette formidable armada, qui s'arrogeait si vainement un titre que les éléments mêmes se joignaient à la vaillance humaine pour réfuter, ne tarda pas à affaiblir, sinon à effacer, tout souvenir de l'étranger sans nom qui était mort entre les murs de Taptou Everard.

Les années passèrent : le mauvais Sir Giles était lui-même parti depuis longtemps régler son compte. Il était le dernier, croyait-

on, de sa lignée immédiate, bien que l'on entendît parfois quelques-uns des plus anciens occupants parler d'un frère aîné, qui avait disparu dans sa jeunesse et n'avait jamais hérité du domaine. Des rumeurs, également, selon lesquelles il aurait laissé un fils à l'étranger, se sont répandues à un moment donné. Mais elles se sont éteintes, rien n'étant venu les étayer. La propriété est passée sans contestation à une branche collatérale de la famille, et le secret, si secret il y avait, a été enterré dans le cimetière de Denton, dans la tombe solitaire du mystérieux étranger. Une seule circonstance se produisit, après une longue période d'interruption, pour raviver le souvenir de ces événements. Des ouvriers employés à l'arrachage d'une ancienne plantation, dans le but d'élever sur son emplacement un buisson moderne, déterrèrent, dans l'exécution de leur tâche, les restes moisis de ce qui semblait avoir été autrefois un vêtement. Après une inspection plus minutieuse, il restait assez de morceaux de soie et de broderies grossières pour identifier les reliques comme ayant fait partie d'une paire de chausses. Quelques papiers trouvés par la même occasion, totalement illisibles à cause de l'humidité et de l'âge, furent transmis par les ouvriers ignorants au propriétaire du domaine de l'époque.

On n'a jamais su si le châtelain avait

réussi à les déchiffrer. Il n'a certainement jamais fait allusion à leur contenu et on n'aurait guère pensé à cette affaire si ce n'était du souvenir gênant d'une vieille femme, qui déclara avoir entendu son grand-père dire que lorsque « l'invité étranger » avait été empoisonné, bien que tous ses autres vêtements aient été retrouvés, sa culotte, qui était censée contenir les documents supposés, n'avait jamais été retrouvée. Le maître de Tapton Everard souriait lorsqu'il entendait Dame Jones faire allusion à des actes qui pourraient remettre en cause la validité de son propre titre en faveur de quelque descendant inconnu de quelque héritier inconnu. Et l'histoire était rarement évoquée, sauf par un ou deux faiseurs de miracles, qui avaient entendu dire que d'autres avaient vu le fantôme du vieux Sir Giles, dans son bonnet de nuit, sortir par la poterne, entrer dans le bosquet attenant, et tordre ses mains d'ombre en agonie, alors qu'il semblait chercher en vain quelque chose de caché parmi les conifères. La chambre mortuaire de l'étranger avait, bien sûr, été occasionnellement hantée depuis sa mort, mais les périodes de visite étaient devenues très rares – même M^{me} Botherby, la gouvernante, était forcée d'admettre que, pendant son long séjour au manoir, elle n'avait jamais rencontré quelque chose de pire qu'elle-même... bien

que, comme la vieille dame l'ajouta plus tard après mûre réflexion, « je dois dire que je pense avoir vu le diable une fois ».

Telle était la légende attachée à Tapton Everard, et telle était l'histoire que la vive Caroline Ingoldsby racontait à son cousin, Charles Seaforth, lieutenant du deuxième régiment des *Bombay Fencibles* de l'*Honorable East India Company*, alors que, bras dessus bras dessous, ils se promenaient dans une galerie ornée d'une douzaine de portraits ancestraux à l'air sinistre, et, entre autres, de celui du redoutable Sir Giles lui-même. Le vaillant commandant avait, le matin même, rendu sa première visite à la maison de son oncle maternel, après une absence de plusieurs années passées avec son régiment dans les plaines arides de l'Hindoustan, d'où il était revenu pour une permission de trois ans. Il était parti enfant, il était revenu homme, mais l'impression faite sur son jeune esprit par son cousin préféré était restée intacte, et c'est vers Tapton qu'il dirigea ses pas, avant même de chercher la maison de sa mère devenue veuve, - se réconfortant dans ce manquement à la bienséance filiale par la réflexion que, comme le manoir était si peu éloigné de son chemin, il ne serait pas gentil de passer, pour ainsi dire, la porte de ses parents, sans y jeter un coup d'œil pour quelques heures.

Mais il trouva son oncle aussi hospitalier, et son cousin plus charmant que jamais. Et les regards de l'un, et les demandes de l'autre, exclurent bientôt la possibilité de refuser de transformer les « quelques heures » en quelques jours, bien que la maison fût en ce moment pleine de visiteurs.

M. et M^{me} Peters étaient là, venant de Ramsgate, accompagnés des deux M^{lle} Simpkinsons, de Bath, venus passer un mois avec la famille. Et Tom Lugoldsby avait fait venir son ami de collègue, l'honorable Augustus Sucklethumbkin, avec son palefrenier et ses chiens, pour une quinzaine de jours de chasse. Et puis il y avait M^{me} Ogleton, la jeune et riche veuve, avec ses grands yeux noirs, qui, disait-on, s'intéressait au jeune écuyer, bien que M^{me} Botherby ne le crût pas. Et, par-dessus tout, il y avait Mademoiselle Pauline, sa *femme de chambre*, qui disait *mon Dieu ! sur tout et tout le monde*, et criait *Quelle horreur !* à la face de M^{me} Botherby. En bref, pour utiliser l'expression de cette dame très respectée, la maison était *remplie* jusqu'aux greniers, - tout sauf la chambre en chêne, qui, comme le lieutenant exprimait un mépris magnanime pour les fantômes, fut immédiatement choisie pour son logement particulier. Pendant ce temps, M. Maguire était heureux de partager l'appartement d'Oliver Dobbs, le valet particu-

lier du châtelain. Une proposition plaisante d'occupation conjointe avait d'abord été indignement rejetée par « Mademoiselle ».



— Allons, Charles, le samovar est en train de refroidir. Votre petit déjeuner va être tout à fait gâché : qu'est-ce qui a pu vous prendre tant de temps ?

Telle fut la salutation matinale de M^{lle} Ingholdsby au *militaire* lorsqu'il entra dans la salle du petit déjeuner une demi-heure après le dernier de la fête.

— Un joli gentleman, en vérité, avec lequel il faut prendre rendez-vous, ajouta M^{lle} Frances. Qu'est-il advenu de notre promenade sur les rochers avant le petit déjeuner ?

— Oh ! les jeunes hommes ne pensent jamais à tenir une promesse de nos jours, dit M^{me} Peters, une petite femme au visage de furet et aux yeux cernés.

— Quand j'étais jeune homme, dit M. Peters, je me souviens que je mettais toujours un point d'honneur à...

— C'était il y a combien de temps, je vous prie ? demanda M. Simpkinson de Bath.

— Eh bien, monsieur, quand j'ai épousé M^{me} Peters, j'étais - voyons voir - j'étais...

— Tenez votre langue, P., et mangez votre petit déjeuner, interrompit sa moitié, qui avait une sainte horreur des références chronologiques. Il est très impoli de taquiner les gens avec vos affaires de famille.

Le lieutenant avait alors pris place en silence, un hochement de tête de bonne humeur et un regard mi-souriant, mi-inquisiteur, constituant l'étendue de sa salutation. Tout épris qu'il était, et en présence immédiate de celle qui avait fait un si grand trou dans son cœur, ses manières étaient évidemment distraites. Ce que la belle Caroline, dans le secret de son âme, attribuait au fait qu'il était uniquement occupé par ses *agrémens*. Comme elle aurait été déçue si elle avait su qu'ils ne partageaient pas les mêmes préoccupations !

Charles buvait son café et engouffrait une demi-douzaine d'œufs, jetant de temps en temps un regard pénétrant sur les dames, dans l'espoir de déceler la supposée friponnerie par l'évidence d'un sourire furtif ou d'un regard suggestif. Mais en vain. Pas une fossette n'a frémi, signe de malice, et pas la moindre levée de sourcil n'est venue confirmer ses soupçons. Les allusions et les insinuations passaient inaperçues. Des enquêtes plus précises étaient hors de question : le sujet était inabordable.

Pour l'instant, des culottes en velours côtelé de qualité étaient exactement ce qu'il fallait pour une promenade matinale. Et, le petit déjeuner terminé, le groupe se mit à galoper sur les collines, jusqu'à ce que tous les sens soient occupés par les beautés, animées et inanimées, qui l'entouraient. Le lieutenant Seaforth des *Bombay Fencibles* ne pensait pas plus à sa culotte que s'il était né au sommet du Ben Lomond.



Une autre nuit s'était écoulée. Le soleil se levait, éclatant, formant avec ses rayons plats un splendide arc-en-ciel dans l'ouest lointain, où le lourd nuage qui, depuis deux heures, déversait ses eaux sur la terre, volait maintenant devant lui.

— Ah ! alors, et c'est une petite chose qui vous change, apostropha M. Barney Maguire, en déposant, devant son maître, une paire de bottes de cavalier toutes neuves, que le lieutenant avait achetée en traversant la ville. Ce matin-là, elles étaient passées pour la première fois sous la main dépurative du valet de chambre, si peu souillées, en effet, par la chevauchée turfiste de la veille, qu'un domestique moins scrupuleux aurait peut-être jugé l'application d'un cirage, ou d'acide oxalique, tout à fait superflue. Ce n'était pas le cas de Barney. Avec le plus

grand soin, il avait éliminé la moindre impureté de chaque surface polie, et le voilà qui se réjouit de leur éclat. Il n'est pas étonnant qu'une douleur traversa la poitrine de M. Maguire, lorsqu'il pensa au travail qui leur était maintenant réservé, si différent des travaux légers de la veille. Il n'est pas étonnant qu'il ait murmuré avec un soupir, alors que les vitres à peine sèches révélaient une route maintenant noyée sous la boue : « Ah ! alors, il ne sert pas à grand-chose de se plaindre ! » - car il avait bien appris dans le hall que huit miles d'un sol argileux et lourd s'étendaient entre le manoir et l'abbaye de Bolsover, dont les ruines pittoresques,

comme la Rome antique, majestueuse
dans la décadence

le groupe avait décidé d'explorer. Le maître avait déjà commencé à s'habiller, et son valet était en train de fixer des courroies sur une paire d'éperons légers à col de grue, quand sa main fut arrêtée par la vieille question : Barney, où est la culotte ?

Elle n'était nulle part !



M. Seaforth était descendu ce matin-là, cravache en main, et équipé d'une belle veste de cavalier verte, mais il n'y avait ni

culottes ni bottes assorties : des pantalons en toile ample, surmontant une paire de Wellingtons, habillait, de façon quelque peu incongrue, le bas de son anatomie. Pas de culottes en velours côtelé. Comme les pantalons d'hier, absents sans permission, les bottes ont pris des vacances.

— Une belle matinée après la pluie, dit M. Simpkinson de Bath.

— Juste ce qu'il faut, dit M. Peters. Je me souviens quand j'étais un garçon...

— Tenez votre langue. P., dit M^{me} Peters - conseil que cette matrone exemplaire avait l'habitude de donner à « son P. », comme elle l'appelait, chaque fois qu'il se préparait à exprimer ses souvenirs. Il serait difficile d'en déterminer la raison précise, à moins que ne soit vraie l'histoire qu'un petit oiseau avait murmurée à l'oreille de M^{me} Botherby.

M. Peters, bien qu'il fut maintenant un riche péan, avait reçu une éducation libérale dans une école de charité, et il avait tendance à revenir à l'époque de son béret et de ses cuirs. Comme d'habitude, il prit l'allusion de sa femme en bonne part, et fit une pause.

— Un jour glorieux pour les ruines ! dit le jeune Ingoldsby. Mais Charles, que diable faites-vous ? Vous ne voulez pas traverser nos ruelles dans une telle tenue ?

— Mon Dieu ! dit M^{lle} Julia Simpkinson, ne serez-vous pas très mouillé ?

— Vous devriez prendre le cab de Tom, dit le châtelain.

Mais cette proposition fut aussitôt rejetée. M^{me} Ogleton avait déjà pris le cab, le véhicule le mieux adapté à un flirt intime.

— Ou conduire M^{lle} Julia dans le phaéton ?

Non, c'était le poste de M. Peters, qui, médiocre cavalier, avait acquis une certaine renommée comme fouet en parcourant les comtés du Midland pour la firme Bagshaw, Snivelby et Ghrimes.

— Merci, je monterai avec mes cousins, dit Charles, avec autant de nonchalance qu'il pouvait le faire - et c'est ce qu'il fit.

M. Ingoldsby, M^{me} Peters, M. Simpkinson de Bath, et sa fille aînée avec son *album*, suivaient dans le coach familial. Le gentleman-commoner a jugé l'affaire et a refusé la promenade au profit du garde-chasse et d'un cigare. Il n'y avait « aucun plaisir » à regarder de vieilles maisons ! M^{me} Simpkinson préféra un court séjour dans la salle de repos avec M^{me} Botherby, qui avait promis de l'initier à ce grand arcane, la transmutation de la confiture de groseilles en gelée de goyave.



— Avez-vous jamais vu une vieille abbaye, M. Peters ?

— Oui, mademoiselle, un français. Nous en avons un à Ramsgate. Il enseigne aux filles Jones le parley-voo, et il est âgé de soixante ans.

M^{lle} Simpkinson ferma son album d'un air d'ineffable dédain.

M. Simpkinson, de Bath, était un antiquaire convaincu, et l'un des premiers. Il maîtrisait l'héraldique de Gwillim et l'histoire des croisades de Mills. Il connaissait toutes les planches du *Monasticon*. Il avait écrit un essai sur l'origine et la dignité de la fonction de surveillant, et avait déterminé la date d'un farthing de la reine Anne. Un membre influent de l'*Antiquarian Society*, dont il avait été un généreux affilié, lui procura un siège au conseil d'administration de ce corps savant. Depuis cette heureuse époque, Sylvanus Urban n'a pas eu de correspondant plus infatigable. Son essai inaugural sur le chapeau à coque du président était considéré comme une merveille d'érudition, et son compte rendu de la première application de la dorure sur le pain d'épice, un chef-d'œuvre de recherche antiquaire. Sa fille aînée était d'un esprit similaire : si le

manteau de son père n'était pas tombé sur elle, c'était uniquement parce qu'il ne l'avait pas jeté lui-même. Elle avait cependant attrapé la basque, alors qu'il était encore suspendu sur ses honorables épaules. Pour des âmes si sympathiques, quel spectacle que la magnifique ruine de Bulsover ! ses arcs brisés, ses pinacles en décomposition, et les tracés aériens de ses fenêtres à moitié démolies. Le groupe était en extase. M. Simpkinson se mit à méditer une dissertation et sa fille une ode. Même Seaforth, en contemplant ces reliques solitaires de l'ancien temps, fut trahi par un oubli momentané de ses amours et de ses pertes. Le regard de la veuve se détourna de ses moustaches de *Sigibée* pour se poser sur le lierre naissant. M^{me} Peters essuya ses lunettes et son P. supposa que la tour centrale avait été autrefois la prison du comté. Le châtelain était un philosophe, et il était déjà venu souvent, aussi commanda-t-il la langue froide et les poulets.

— Le prieuré de Bolsover, dit M. Simpkinson, avec l'air d'un connaisseur. Le prieuré de Bolsover a été fondé sous le règne d'Henri VI, vers le début du XI^e siècle. Hugh de Bolsover avait accompagné ce monarque en Terre Sainte, dans l'expédition entreprise en guise de pénitence pour le meurtre de ses jeunes neveux dans la Tour. Lors de la dissolution des monastères, le vétéran fut doté

des terres et du manoir, auxquels il donna son propre nom de Bowlsover, ou Bee-owls-over, (par corruption Bolsover,) - une abeille en chef sur trois hiboux étant les armoiries portées par ce croisé distingué au siège d'Acre.

— Ah ! c'était Sir Sidney Smith, dit M. Peters. J'ai entendu parler de lui, et de M^{me} Partington, et...

— P., taisez-vous, et ne vous exposez pas ! interrompit vivement sa dame.

P. se tut et se consacra à sa bouteille de bière.

— Ces terres, poursuivit l'antiquaire, étaient tenues en *grand serjeanty* par la présentation de trois hiboux blancs et d'un pot de miel...

— Mon Dieu ! Comme c'est mignon ! dit M^{lle} Julia.

M. Peters se lécha les lèvres.

— Permettez, ma chère... des hiboux et du miel, chaque fois que le roi viendra chasser les rats dans cette partie du pays.

— Une chasse aux rats ! s'écria le châtelain, s'interrompant brusquement dans la mastication d'un pilon.

— Bien sûr, mon cher monsieur ! Ne vous rappelez-vous pas que les rats étaient autre-

fois soumis aux lois forestières - une espèce mineure de venaison ? « Rats, souris, et petits cerfs », hein ? - Shakspeare, vous savez. Nos ancêtres mangeaient des rats ; (« Les méchants compagnons ! » frémit M^{lle} Julia, dans une parenthèse ;) et les hiboux, vous savez, sont de grands chasseurs de rongeurs...

— J'ai vu un hibou, dit M. Peters. Il y en a un dans les Jardins Sohologiques, - un petit gars au nez crochu avec une perruque, - seulement ses plumes et...

Le pauvre P. était destiné à ne jamais finir un discours.

— Taisez-vous ! s'écria la voix autoritaire.

Et le naturaliste en herbe se replia dans sa coquille, comme un escargot dans les « Jardins Sohologiques ».

— Vous devriez lire les « Occupations amusantes » de Blount, M. Ingoldsby, poursuivit Simpkinson. Blount était un homme érudit ! Son Altesse Royale le Duc d'York a payé une fois un fer à cheval d'argent à Lord Ferrers...

— J'ai entendu parler de lui, interrompit l'incorrigible Peters. Il a été pendu à l'Old Bailey avec une corde de soie pour avoir tué le Dr Johnson.

L'antiquaire ne fit pas attention à cette interruption, mais, prenant une pincée de tabac à priser, il continua sa harangue.

— Un fer à cheval en argent, monsieur, que l'on doit à tout descendant de la royauté qui traverse l'un de ses manoirs. Et si vous consultez les histoires de comté à un sou, publiées aujourd'hui par un de mes éminents amis, vous verrez que Langhale, dans le comté de Norf, était tenu par un certain Baldwin *per saltum, sufflatum, et pettum*. C'est-à-dire qu'il devait venir chaque Noël dans le Westminster Hall, pour y faire un saut, y pousser des cris et...

— M. Simpkinson, un verre de sherry ? s'écria Tom Ingoldsby, précipitamment.

— Non merci, monsieur. Ce Baldwin, surnommé Le...

— M^{me} Ogleton vous défie, monsieur. Elle insiste, dit Tom encore plus rapidement, remplissant en même temps un verre, et forçant ainsi le *sçavant*, qui, arrêté dans l'emportement même de son récit, reçut et avala la potion comme si c'eût été un médicament.

— Qu'est-ce que M^{lle} Simpkinson a bien pu découvrir là ? continua Tom. Quelque chose d'intéressant. Voyez à quelle vitesse elle écrit.

La diversion fut efficace. Tout le monde

regarda vers M^{lle} Simpkinson, qui, bien trop éthérée pour le confort des créatures, était assise à l'écart sur les restes délabrés d'un autel-tombeau, couchant avidement sur le papier quelque chose qui l'avait fortement impressionnée. L'air - l'œil dans une « fine frénésie qui roule » -, tout indiquait que l'afflatus divin était arrivé. Son père se leva et s'approcha d'elle en silence.

— Quel vieux sanglier ! murmura le jeune Ingoldsby, faisant peut-être allusion à une tranche de viande de porc qu'il venait de commencer à traiter, mais qui, d'après la rapidité avec laquelle elle disparaissait, ne semblait pas si difficile à mastiquer.

Mais qu'étaient devenus Seaforth et sa belle Caroline pendant tout ce temps ? Il se trouve qu'ils avaient été simultanément frappés par l'aspect pittoresque d'un de ces arcs hauts et pointus que l'éminent antiquaire, M. Horseley Curties, a décrits dans son ouvrage intitulé « Les arcs ». Horseley Curties, a décrit dans ses « Documents anciens », comme « une fenêtre gothique de l'ordre saxon », et puis le lierre qui s'amassait si épais et si beau de l'autre côté, qu'ils firent le tour pour le regarder, mais leur proximité les priva de la moitié de son effet. Alors ils marchèrent jusqu'à une petite butte, à cent mètres de là, et en traversant un petit ravin,

ils arrivèrent à ce qu'en Irlande on appelle un mauvais pas, et Charles dut porter sa cousine pour le franchir. Ils suivirent donc un meilleur chemin, mais plus détourné, et il y était entrecoupé de haies et de fossés, d'échaliers et de barrières à franchir, de sorte qu'une heure ou plus s'écoula avant qu'ils puissent rejoindre le groupe.

— Mon Dieu ! dit M^{lle} Julia Simpkinson, comme vous êtes partis longtemps !

Et c'était vrai. La remarque était à la fois très juste et très naturelle. Ils sont restés absents un long moment, et ils ont eu une conversation agréable. Et de quoi pensez-vous qu'il s'agissait, ma chère demoiselle ?

— O, Mon Dieu ! L'amour, sans aucun doute, et la Lune, et les yeux, et les rossignols, et...

Restez, restez, ma douce jeune fille. Ne vous laissez pas emporter par la ferveur de vos sentiments ! Je ne prétends pas dire, en effet, qu'un ou plusieurs de ces jolis sujets n'auraient pas pu être introduits, mais le sujet le plus important et le plus marquant de la conférence était la culotte du lieutenant Seaforth.

— Caroline, dit Charles, j'ai fait des rêves très étranges depuis que je suis à Tappington.

— Des rêves, dites-vous ? sourit la jeune femme en arquant son cou effilé comme un cygne en plumage. Des rêves, dites-vous ?

— Oui, des rêves, - ou plutôt un rêve, devrais-je dire, car, bien que répété, il était toujours le même. Et quel en était le sujet, d'après vous ?

— Il m'est impossible de le deviner, dit la langue. Je n'ai pas la moindre difficulté à le deviner, dit l'œil, aussi clairement qu'un œil ait jamais parlé.

— J'ai rêvé... de votre arrière-grand-père !

Il y eut un changement dans le regard.

— Mon arrière-grand-père ?

— Oui, le vieux Sir Giles, ou Sir John, dont vous m'avez parlé l'autre jour : il est entré dans ma chambre à coucher avec son petit manteau de velours gris, sa longue rapière, son chapeau et sa plume à la Raleigh, exactement comme l'image le représente, mais à une exception près.

— Et quelle était cette exception ?

— Eh bien, ses extrémités inférieures, qui étaient visibles, étaient celles d'un squelette.

— Et alors ?

— Eh bien, après avoir fait un tour ou deux dans la chambre, et regardé autour de lui d'un air mélancolique, il s'est approché du pied du lit, m'a regardé d'une manière impossible à décrire. Et puis il... il a saisi mon pantalon, y a glissé ses longues jambes osseuses en un clin d'œil, et s'est pavané jusqu'à la vitre, semblant s'y regarder avec une grande complaisance. J'ai essayé de parler, mais en vain. L'effort, cependant, sembla exciter son attention, car, se retournant, il me montra la tête de mort la plus sinistre que vous puissiez imaginer, et avec un rictus indescriptible, il sortit de la pièce en se pavanant.

— Absurde ! Charles. Comment peux-tu dire de telles sottises ?

— Mais, Caroline... la culotte de cheval a vraiment disparu.



Le lendemain matin, contrairement à son habitude, Seaforth fut le premier à se rendre dans la salle du petit déjeuner. Comme il n'y avait personne d'autre, il fit précisément ce que neuf jeunes gens sur dix se trouvant dans cette situation auraient fait : il s'approcha de la cheminée, s'installa sur le tapis, et, faisant passer les pans de son manteau sous chaque bras, il tourna vers le feu la partie du

corps humain qu'il est considéré comme également indécent de présenter à un ami ou à un ennemi. Une expression sérieuse, pour ne pas dire anxieuse, était visible sur son visage malgré sa bonne humeur, et sa bouche se refermait rapidement pour un sifflement naissant, lorsque la petite Flo, une minuscule épagneul de la race Blenheim, - l'objet de l'affection de M^{lle} Julia Simpkinson, - bondit de dessous un sofa, et commença à aboyer sur... son pantalon.

Il était habilement construit, d'un mélange gris clair, une large bande de l'écarlate le plus vif masquant chaque couture de la hanche à la cheville. En bref, le costume régimentaire des Royal Bombay Fencibles. L'animal, éduqué à la campagne, n'avait jamais vu une telle culotte de sa vie. *Omne ignotum pro magnifico !* La rayure écarlate, enflammée par le reflet du feu, semblait agir sur les nerfs de Flora comme la même couleur sur ceux des taureaux et des dindons. Elle s'avança au pas de charge, et sa vocifération, comme son étonnement, était sans bornes. Un coup de pied sonore de l'officier dégoûté changea son caractère, et provoqua une retraite au moment même où la maîtresse du pugnace quadrupède entrait à la rescousse.

— Mon Dieu ! Flo, qu'est-ce qu'il y a ?

s'écria la sympathique dame, en lançant un regard scrutateur au gentleman.

Mais comme il ne voulait pas, et que Flora ne pouvait pas, s'expliquer, cette personne offusquée ne put que taire ses récriminations. D'autres membres de la famille ne tardèrent pas à arriver et à s'agglutiner autour du tableau consacré au plus sociable des repas. Le samovar était présenté chaud et sifflant, et les tasses qui « égayaient, mais n'enivrent pas », fumaient avec des effluves de hyson et de pekoe². Les muffins et la marmelade, les journaux et les filets de haddock, laissaient peu de place à l'observation sur le caractère de la « tenue » guerrière de Charles. Finalement, un regard de Caroline, suivi d'un sourire qui se transforma presque en ricanement, le poussa à se retourner brusquement et à s'adresser à sa voisine. Il s'agissait de M^{lle} Simpkinson, qui, profondément engagée à siroter son thé et à feuilleter son magazine, semblait, comme un Chrononothologos³ féminin, plongée dans ses pensées. Un interrogatoire sur le sujet de ses études lui arracha l'aveu qu'elle était à ce

2 Hyson et Pekoe sont deux variétés de thé.

3 *Chrononothologos* est une pièce satirique du poète et chansonnier anglais Henry Carey datant de 1734 visant probablement Robert Walpole et de la reine Caroline, épouse de George II.

moment-là employée à mettre la dernière main à un poème inspiré par les nuances romantiques de Bolsover. Immédiatement ses convives l'interrogèrent. M. Peters, « qui aimait les vers », se montra particulièrement insistant, et Sappho a fini par s'y plier. Après un « heum ! » préparatoire et un coup d'œil au miroir pour s'assurer que son apparence était suffisamment sentimentale, la poétesse commence :

Il y a un calme, un sentiment sacré,
que les esprits vulgaires ne peuvent
connaître.
Sur le sein doucement volé,...
Le chagrin châtié, le malheur déli-
cieux !
Oh ! comme il est doux de retrouver à
la nuit tombée
L'ombre séquestrée de cette tour soli-
taire...
Tristement muette et sans complai-
sance...

— Yow ! — yeough ! — yeough ! — yow !
— yow ! hurle un infortuné de dessous la
table. C'était une heure malheureuse pour
les quadrupèdes. Et si « chaque chien a son
jour », il n'aurait pas pu choisir un jour plus
défavorable que celui-ci. M^{me} Ogleton, elle
aussi, avait un animal de compagnie, - un
carlin - dont la silhouette de pigeonneau, le

museau noir, et la queue tortueuse, qui s'enroulait comme une tête de céleri dans un saladier, témoignaient de son origine hollandaise. Yow ! Yow ! Yow ! continue la brute... un refrain auquel Flo se joint instantanément. Il faut dire que le carlin avait plus de raisons d'exprimer son mécontentement que celles que lui donnait la muse de Simpkinson. L'autre n'aboyait que pour donner le change. La poétesse avait à peine terminé sa première strophe que Tom Ingoldsby, dans l'enthousiasme du moment, posa involontairement la main sur le robinet du samovar. Tremblant d'émotion, il lui donna une torsion si malencontreuse, que tout le flot de son contenu brûlant descendit sur la peau de pain d'épice du malheureux chien. La confusion fut totale. Toute l'économie de la table fut bouleversée... la compagnie se sépara dans un désordre des plus admirables... et « les esprits vulgaires ne sauront jamais plus rien de l'ode de M^{lle} Simpkinson jusqu'à ce qu'ils l'impriment dans un prochain Annuaire ».

Seaforth profita de la confusion pour prendre par le bras le délinquant qui avait causé cette bousculade, et le conduire sur la pelouse, où il eut un mot ou deux pour sa voiture particulière. La conférence entre les jeunes messieurs ne fut ni brève dans sa durée, ni sans importance dans son résultat. Le

sujet était ce que les avocats appellent un sujet tripartite, comprenant l'information que Charles Seaforth était éperdument amoureux de la sœur de Tom Ingoldsby ; deuxièmement, que la dame l'avait référé à papa pour sa sanction. Troisièmement et enfin, ses visites nocturnes, et le deuil qui en résultait. Aux deux premiers points, Tom sourit de bon cœur ; au dernier, il éclata d'un rire absolu.

— Volez votre culotte ! M^{lle} Bailey encore, parbleu, a crié Ingoldsby. Mais un gentleman, dites-vous... et Sir Giles aussi. Je ne suis pas sûr, Charles, que je ne doive pas vous rappeler à l'ordre pour ce que vous avez dit.

— Je ne sais pas, Charles, si je ne dois pas vous reprocher de porter atteinte à l'honneur de la famille.

— Riez comme vous voulez, Tom, soyez aussi incrédule que vous voulez. Un fait est incontestable : la culotte de cheval a disparu ! Regardez, je suis réduit à mes habits de régiment. Et si ceux-ci disparaissent, demain il faudra que je vous en emprunte !

La Rochefoucault dit qu'il y a dans les malheurs de nos meilleurs amis quelque chose qui ne nous déplaît pas. Assurément nous pouvons, les uns et les autres, rire de leurs petits désagréments, jusqu'à ce que nous soyons appelés à y remédier. Tom com-

posa ses traits à l'instant même, et répondit avec plus de gravité, et un juron qui, si Milord Mayor avait été à portée de voix, aurait pu lui coûter cinq shillings.

— Il y a quelque chose de très bizarre dans tout cela, après tout. Les vêtements, dites-vous, ont positivement disparu. Quelqu'un vous joue un tour. Et, dix contre un, votre serviteur y est pour quelque chose. D'ailleurs, j'ai entendu dire hier qu'il avait donné un coup de pied dans la cuisine et qu'il avait vu un fantôme, ou quelque chose de ce genre, lui-même. Vous pouvez en être sûr, Barney est dans le coup.

Le lieutenant fut immédiatement frappé par le fait que l'esprit habituellement enjoué de son assistant s'était considérablement assombri ces derniers temps, que sa loquacité était manifestement limitée et que lui, ledit lieutenant, avait en fait sonné trois fois, à plusieurs reprises, la cloche le matin même avant de pouvoir obtenir sa présence. M. Maguire fut immédiatement convoqué et subit un examen approfondi. Le raffut a été facilement expliqué. M. Oliver Dobbs avait laissé entendre qu'il désapprouvait le flirt entre le gentleman de Munster et la dame de la rue Saint-Honoré. Mademoiselle avait boxé les oreilles de M. Maguire, et M. Maguire avait tiré Mademoiselle sur ses genoux, et la dame

n'avait pas crié *Mon Dieu !* Et M. Oliver Dobbs dit que c'était très mal et M^{me} Botherby dit que c'était scandaleux, et qu'il ne fallait pas faire cela dans une cuisine. Et M. Maguire s'était emparé du poudrier de l'honorable Augustus Sucklethumbkin, et avait mis de grosses pincées du meilleur Double Dartford dans la boîte à tabac de M. Dobbs. Dobbs, et la pipe de M. Dobbs avait explosé et mis le feu au bonnet du dimanche de M^{me} Botherby, et M. Maguire l'avait éteint avec la bassine à eau, en enlevant la perruque. Et puis ils étaient tous si maussades que Barney était allé se promener dans le jardin. Et alors... alors M. Barney avait vu un fantôme.

— Un quoi ? espèce de crétin ! demanda Tom Ingoldsby.

— Bien sûr, et c'est moi qui vais raconter à votre honneur ce qui s'est passé, dit le chasseur de fantômes. Moi-même et M^{lle} Pauline, monsieur... ou M^{lle} Pauline et moi, car les dames passent d'abord. Nous étions fatigués de ces querelles de clocher avec les vieux domestiques, qui ne savaient pas reconnaître une plaisanterie quand ils en voyaient une. Nous sommes sortis pour regarder la comète, - c'est le cabaret de l'aurore boréale, comme on l'appelle dans ce pays, - et nous avons marché sur la pelouse,

et il n'y avait pas la moindre taverne, et M^{lle} Pauline a dit que c'était à cause des arbustes. Probablement, la verrions-nous mieux derrière les arbres ? Nous allâmes donc vers les arbres, mais je n'y vis pas la moindre comète, à part un grand fantôme.

— Un fantôme ? Et quelle sorte de fantôme, Barney ?

— Oh ! alors, je vais mentir divinement à votre honneur. C'était un grand et vieux monsieur, tout en blanc, avec une pelle sur l'épaule, et une grosse torche dans le poing... mais ce qu'il voulait en faire, je ne saurais le dire moi-même, car ses yeux étaient comme des torches, sans parler de la Lune et de la comète, qui n'étaient pas là du tout : « Barney, » me dit-il, - parce qu'il me connaissait, - « Barney, » dit-il, « qu'est-ce que vous faites là avec la fille, Barney ? » Je n'ai pas dit un mot. M^{lle} Pauline se mit à crier, à hurler en français et à s'enfuir en courant. Et moi, bien sûr, j'étais très pressé de suivre la demoiselle, et je n'avais pas le temps de m'arrêter de discuter avec lui : je m'éloignai donc aussitôt, et le fantôme disparut dans une flamme de feu !

Le récit de M. Maguire fut reçu avec une incrédulité avouée par les deux messieurs. Mais Barney s'en tint à son texte avec une pertinence inébranlable. Une référence à

Mademoiselle fut suggérée, mais abandonnée, car aucun des deux partis n'avait le goût des enquêtes délicates.

— Je vais vous dire, Seaforth, dit Ingold-sby, après que Barney eut reçu son congé, qu'il y a ici une ruse, c'est évident. Et la vision de Barney peut peut-être en faire partie. Qu'il soit le plus coquin ou le plus fou, il vaut mieux que vous le sachiez. Quoi qu'il en soit, je vais m'asseoir avec vous ce soir, et voir si je peux convertir mon ancêtre en une connaissance de passage. En attendant, mortus et bouche cousue !

C'était maintenant l'heure magique de la nuit, quand les cimetières baillent et que les tombes rendent leurs morts.



J'aurais volontiers agrémenté mon récit d'une horreur décente, et je prie donc le doux lecteur de croire que si toutes les suites de ce récit mystérieux ne sont pas strictement conformes, il ne l'attribuera qu'aux innovations honteuses de la dégénérescence moderne sur les habitudes sobres et dignes de nos ancêtres. Je peux l'introduire, il est vrai, dans une vieille chambre au plafond élevé, dont les murs sont recouverts sur trois côtés de lambris de chêne noir, ornés de sculptures de fruits et de fleurs bien anté-

rieures à celles de Grinling Gibbons. Le quatrième côté est revêtu d'un curieux vestige de tapisserie miteuse, jadis élucidant quelque histoire scripturaire, mais que M^{me} Botherby elle-même ne pouvait déterminer. M. Simpkinson, qui l'avait examinée attentivement, était enclin à croire que la figure principale était soit Bathsheba, soit Daniel dans la fosse aux lions, tandis que Tom Ingoldsby penchait pour le roi de Bashan. Tout, cependant, n'était que conjectures, la tradition étant muette sur le sujet. Une haute porte voûtée donnait accès à cet appartement et, à l'opposé, une petite permettait d'en sortir. Chacune possédait la sécurité de ferrures massives, visibles de l'intérieur. Le lit, lui aussi, ne datait pas d'hier. Il était manifestement de l'époque où Seddons n'existait pas et où un bon meuble à quatre montants était considéré comme digne d'un legs royal. La literie elle-même, avec tous ses accessoires - sommier, matelas, etc. - était bien plus récente et présentait un confort des plus incongrus. Les fenêtres à battants, elles aussi, avec leurs petits carreaux en forme de losange et leurs attaches en fer, avaient cédé la place à l'hétérodoxie moderne de la fenêtre à guillotine. Ce n'était pas tout ce qui conspirait à ruiner le décor et à faire de la pièce un lieu de rencontre pour les esprits agités qui pouvaient condes-

cedre à porter en même temps un doublet élisabéthain et des inexpressibles de Bond Street.

Avec leurs pantoufles en maroquin vert dans une aile moderne, devant un foyer disgracieusement moderne, étaient assis deux jeunes messieurs vêtus de vestes d'intérieur à motifs colorés et de bas de soie noire, qui contrastaient beaucoup avec les hautes chaises à dossier canné qui les soutenaient. Un bouquet d'abomination, appelé cigare, empestait dans le coin gauche de la bouche de l'un, et dans le coin droit de celle de l'autre - une disposition heureusement adaptée pour que les fumées nocives s'échappent par la cheminée, sans que les deux hommes ne se bousculent impitoyablement. Ce qu'une disposition moins scientifique aurait provoqué. Une petite table Pembroke remplissait l'espace qui les séparait, supportant, à chaque extrémité, un coude et un verre de grog. C'est ainsi que les deux notables étaient occupés à une contemplation solitaire et pensive, lorsque la langue de fer de minuit sonna douze coups.

— L'heure des fantômes a sonné ! dit Ingoldsby, tirant de la poche de son gilet une montre semblable à une demi-couronne en or, et la consultant comme s'il soupçonnait de mensonge la tourelle de l'écurie.

— Chut ! dit Charles, n'ai-je pas entendu un bruit de pas ?

Il y eut une pause... il y eut un pas... il résonna distinctement... il atteignit la porte... il hésita, s'arrêta, et... passa.

Tom traversa la pièce en courant, ouvrit la porte et s'aperçut que M^{me} Botherby se dirigeait en trotinant vers sa chambre, à l'autre bout de la galerie, après avoir administré à l'une des femmes de chambre un julep⁴ approuvé, tiré du manuel de choix de la comtesse de Kent.

— Bonne nuit, monsieur ! dit M^{me} Botherby.

— Allez au diable ! dit le chasseur de fantômes déçu.

Une, puis deux heures s'écoulèrent, et toujours pas de visite spectrale ; rien ne vint rendre la nuit hideuse et quand la cloche de la tourelle sonna enfin les trois heures, Ingoldsby, dont la patience et le grog étaient épuisés, bondit de sa chaise en disant :

— Tout ceci est une absurdité infernale, mon bon ami. Nous ne verrons jamais de fantôme ce soir. L'heure canonique est passée

4 Préparation pharmaceutique, à base d'eau distillée, d'eau de fleur d'oranger, de sirop, de gomme arabique, etc., servant d'excipient à certaines substances médicamenteuses.

depuis longtemps. Je vais me coucher. Quant à votre culotte, je l'assurerai pour les vingt-quatre heures au moins, au prix du bougran.

— Certainement... Oh merci... pour sûr ! balbutia Charles, se réveillant d'une rêverie qui avait dégénéré en un roupillon absolu.

— Bonne nuit, mon garçon ! Verrouillez la porte derrière moi. Et défiez le pape, le diable et le simulateur !

Seaforth suivit le conseil de son ami, et le lendemain matin, il se présenta au petit déjeuner vêtu de ses habits de la veille. Le charme était rompu, le démon vaincu. Les gris clairs avec la bande rouge le long des coutures étaient encore in *rerum natura* et ornaient la personne de leur légitime propriétaire.

Tom se félicita, ainsi que son partenaire de garde, du résultat de leur vigilance. Mais il existe un adage rustique qui nous met en garde contre l'autosatisfaction avant que nous soyons tout à fait hors du bois... Seaforth était encore à portée de main.



Le lendemain matin, Tom Ingoldsby se coupa le menton en se rasant, car un coup frappé à la porte de le fit sursauter.

— Entrez, je vous en prie ! dit le martyr

en appuyant son pouce sur l'épiderme scari-
fié. La porte s'est ouverte et M. Barney Ma-
guire apparut.

— Eh bien, Barney, qu'est-ce que c'est ?
dit le souffrant, adoptant la langue de son vi-
siteur.

— Le maître, monsieur...

— Alors, que veut-il ?

— Le prêt d'une culotte de cheval, s'il
vous plaît, votre honneur.

— Mais vous n'allez pas me dire que...
Par le ciel, c'est trop fort ! s'écria Tom en
éclatant d'un rire incontrôlable. Mais, Bar-
ney, vous ne voulez pas dire que le fantôme
les a encore eus ?

M. Maguire ne répondit pas à l'hilarité
du jeune écuyer. L'expression de son visage
était des plus sérieuses.

— Ma foi, ils ont disparu, c'est sûr ! J'ai
regardé moi-même au-dessus du lit, sous le
lit, dans le lit, et il n'y a pas l'ombre d'une
culotte. Je suis tout à fait ennuyé !

— Écoutez ! M. Barney, dit Tom, en reti-
rant imprudemment son pouce, et en laissant
un jet cramoisi incarner la multitudinaire
mousse qui lui couvrait la gorge. Tout cela
peut être très bien pour votre maître, mais
ne me faites pas marcher, monsieur. Dites-

moi tout de suite ce que vous avez fait des vêtements ?

Cette brusque transition de la gaieté à la sévérité prit Maguire par surprise, et il parut un instant aussi déconcerté qu'il est possible de déconcerter un gentleman d'un Irlandais.

— Moi ? Est-ce moi que votre honneur soupçonne d'être le fantôme ? dit-il après un moment de pause, et avec une légère nuance d'indignation dans le ton de sa voix. Est-ce que je voudrais subtiliser les affaires de mon maître... et qu'en ferais-je ?

— Cela, vous êtes bien placé pour le savoir... je ne peux pas deviner quel est votre but, car je ne crois pas que vous ayez l'intention de les subtiliser, comme vous dites. Mais je suis convaincu que leur disparition vous intéresse. Maudit soit ce sang ! Donnez-moi une serviette, Barney.

Maguire s'acquitta de la commission.

— Comme j'ai bonne conscience, votre honneur, dit-il, solennellement, je ne suis guère au courant de l'affaire et, après ce que j'ai vu...

— Ce que vous avez vu ! Quoi, qu'avez-vous vu ? Barney, je ne veux pas m'enquérir de vos flirts, mais ne croyez pas que vous puissiez jouer avec moi de vos grands yeux étonnés !

— Alors, aussi sûr que votre honneur se tient là, je l'ai vu et, pourquoi ne l'aurais-je pas vu, quand M^{lle} Pauline était aux premières loges comme moi, et...

— Allez avec vos bêtises, quittez la pièce, monsieur !

— Mais le maître ? dit Barney, implorant. Et sans culotte ? Sûr qu'il va attraper froid !

— Prenez ça, coquin ! répliqua Ingoldsby en lui jetant une paire de pantalons. Mais ne croyez pas, monsieur, que vous allez continuer vos tours ici en toute impunité ; rappelez-vous qu'il existe une justice et que mon père est le magistrat du comté.

Barney le foudroya du regard. Il se redressa et fut sur le point de parler mais, se maîtrisant, non sans effort, il ramassa le vêtement et quitta la pièce aussi raide qu'un quaker.



— Ingoldsby, dit Charles Seaforth, après le petit déjeuner, il ne s'agit plus d'une plaisanterie. C'est aujourd'hui que se termine mon séjour. Car, malgré les liens qui me retiennent, la décence m'oblige à me rendre chez moi après une si longue absence. Je vais m'expliquer immédiatement avec votre père sur le sujet qui me tient le plus à cœur,

et je partirai pendant qu'il me reste une tenue de rechange. De sa réponse dépendra mon retour ! En attendant, dites-moi franchement. Je vous le demande sérieusement et en ami. Ne suis-je pas la dupe de votre propension bien connue à la mystification ? N'avez-vous pas une part dans...

— Non, par le ciel, Seaforth ; je vois ce que vous voulez dire : sur mon honneur, je suis aussi mystifié que vous. Et si votre serviteur...

— Pas lui. S'il y a ruse, lui au moins n'en est pas informé.

— S'il y a ruse ? pourquoi, Charles, pensez-vous...

— Je ne sais que penser, Tom. Aussi sûrement que vous êtes un homme vivant, aussi sûrement cette anatomie spectrale a visité ma chambre la nuit dernière, m'a souri et s'est éloignée avec mon pantalon. Je n'ai pas pu non plus sauter de mon lit, ni briser la chaîne qui semblait me lier à mon oreiller.

— Seaforth ! dit Ingoldsby, après une courte pause, je vais... Mais chut ! voici les filles et mon père. Je vais emmener les femmes, et vous laisser le champ libre avec le gouverneur. Présentez-lui votre requête et nous parlerons de votre culotte après.

La diversion de Tom fut couronnée de

succès. Il emmena les dames *en masse*⁵ pour qu'elles examinent un remarquable spécimen de la classe *Dodecandria Monogynia* - qu'elles ne purent trouver - tandis que Seaforth marchait hardiment à la rencontre du gouverneur et emportait les avant-postes par un *coup de main*. Je ne m'arrêterai pas à décrire le déroulement de l'attaque. Qu'il me suffise de dire qu'elle eut le succès que l'on pouvait souhaiter, et que Seaforth fut renvoyé de nouveau auprès de la dame. L'heureux amant prit la tangente. Le groupe de botanistes fut bientôt dépassé. Et le bras de Caroline, qu'une vaine tentative d'épeler le nom linnéen d'un narcisse avait retenu un peu à l'arrière des autres, fut bientôt fermement enfermé dans le sien.

Qu'était le monde pour eux,
Son bruit, ses bêtises, et ses culottes ?

Seaforth était au septième ciel. Il se retira dans sa chambre cette nuit-là, aussi heureux que si l'on n'avait jamais entendu parler d'un gobelin, et que les biens meubles étaient aussi bien protégés par la loi que les propriétés foncières. Ce n'était pas le cas de Tom Ingoldsby : le mystère, - car il y avait évidemment un mystère, - n'avait pas seulement piqué sa curiosité, mais il l'avait éner-

5 En français dans le texte.

vé. Le guet de la nuit précédente avait été infructueux, probablement parce qu'il était bien visible. Ce soir, il s'installa, non pas derrière la tapisserie, car le peu qui restait était, comme nous l'avons vu, cloué au mur, mais dans une petite armoire qui s'ouvrait dans un coin de la pièce et qui, en laissant la porte entrouverte, permettait à son occupant de voir tout ce qui se passait dans l'appartement. C'est là que le jeune chasseur de fantômes s'installa, avec une trique sous le bras, une bonne demi-heure avant que Seaforth ne se retire pour la nuit. Il ne mit même pas son ami dans la confiance, bien décidé à ce que, si son plan échouait, l'échec lui soit attribué à lui seul.

À l'heure habituelle de la séparation pour la nuit, Tom vit, de sa cachette, le lieutenant entrer dans sa chambre, et après y avoir fait quelques tours, avec une expression si joyeuse qu'elle trahissait que ses pensées étaient principalement occupées par son bonheur proche, procéder lentement à son déshabillage. La veste, le gilet, le bas de soie noire, furent peu à peu jetés. Les pantoufles de maroquin vertes furent enlevées d'un coup de pied, et alors son visage devint grave. Il sembla se rendre compte tout à coup que c'était là son dernier enjeu, - non, que la culotte même qu'il portait n'était pas à lui, - que demain matin était son dernier, et

que s'il la perdait... Un coup d'œil montra que sa décision était prise. Il replaça l'unique bouton qu'il venait de retirer, et se jeta sur le lit dans un état de transition, mi-chrysalide, mi-larve.

Tom Ingoldsby observa avec lassitude le dormeur à la lumière vacillante de la lampe de nuit, jusqu'à ce que l'heure sonnait l'incite à agrandir l'étroite ouverture qu'il avait laissée aux fins d'observation. Le mouvement, aussi léger qu'il fût, sembla attirer l'attention de Charles. Il se redressa brusquement pour s'asseoir, écouta un instant, puis se mit debout. Ingoldsby était sur le point de se découvrir, lorsque, la lumière éclairant pleinement le visage de son ami, il s'aperçut que, bien que ses yeux fussent ouverts, le regard était éteint, - qu'il était encore sous l'influence du sommeil. Seaforth s'avança lentement vers la toilette, alluma sa bougie à la lampe qui s'y trouvait, puis, revenant au pied du lit, parut chercher avidement quelque chose qu'il ne trouvait pas. Pendant quelques instants, il parut agité et mal à l'aise, faisant le tour de l'appartement et examinant les chaises, jusqu'à ce que, arrivant devant une grande glace pivotante qui flanquait la table de toilette, il s'arrêta comme s'il contemplait sa silhouette. Il retourna alors vers le lit, mit ses pantoufles et, d'un pas prudent et furtif, se dirigea vers la

petite porte arquée qui donnait sur l'escalier privé.

Comme il tirait le verrou, Tom Ingoldsby sortit de sa cachette. Mais le somnambule ne l'entendit pas. Il descendit doucement l'escalier, suivi à bonne distance par son ami. Il ouvrit la porte qui donnait sur les jardins et se plaça aussitôt parmi les plus épais des arbustes qui, groupés autour de la base d'une tourelle d'angle, cachaient la poterne aux yeux de tous. À ce moment, Ingoldsby avait failli tout gâcher en faisant un faux pas. Le bruit attira l'attention de Seaforth, il s'arrêta et se retourna. Et, tandis que la pleine lune éclairait directement ses traits pâles et troublés, Tom remarqua, presque avec consternation, l'aspect fixe et sans éclat de ses yeux.

L'immobilité parfaite de celui qui le suivait sembla le rassurer. Il se détourna et, du milieu d'un laurus épineux, sortit une bêche de jardinier, qu'il épaula pour s'enfoncer plus rapidement au milieu des arbustes. Arrivé à un endroit où la terre semblait avoir été récemment remuée, il se mit à creuser avec ardeur, jusqu'à ce qu'après en avoir rejeté plusieurs pelletées, il s'arrêta, jeta son outil, et commença très calmement à se défaire de son pantalon.

Jusqu'à ce moment, Tom l'avait observé d'un œil méfiant : il s'avançait maintenant

avec précaution et, tandis que son ami était occupé à se dépêtrer de son vêtement, il se rendit maître de la bêche. Seaforth, pendant ce temps, avait accompli son dessein : il resta un moment debout avec les pans de sa chemise s'agitaient au vent, occupé à rouler soigneusement le vêtement dans une forme aussi compacte que possible, et tout cela sans se soucier de qui pourrait certainement le surprendre.

Il était sur le point de se baisser pour déposer les pantalons dans la tombe qu'il avait creusée pour eux, quand Tom Ingoldsby arriva tout près derrière lui, et avec le côté plat de la bêche...



Le choc a été efficace. Plus jamais le lieutenant Seaforth n'a joué le rôle d'un somnambule. L'un après l'autre, ses culottes, ses pantalons, ses collants de soie, ses cordons vernis, ses gris éclatants avec la large bande rouge des Bombay Fencibles furent mis en lumière, sortis de la tombe dans laquelle ils avaient été enterrés, comme les strates d'un gâteau de Noël, et après avoir été bien aérés par M^{me} Botherby, ils redevinrent utilisables.

La famille, les dames surtout, se mirent à rire. Les Peters se mirent à rire. Les Simpkinsons se mirent à rire. Barney maguire cria

« Ça alors ! » et Ma'mselle Pauline, « *Mon Dieu !* »

Charles Seaforth, incapable de faire face aux interrogations qui l'attendaient de toutes parts, partit deux heures plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Il revint cependant bientôt. Et ayant, à la demande de son beau-père, abandonné l'occupation de la chasse au Rajah et de la chasse aux Nabobs, il conduisit sa jeune épouse rougissante à l'autel.

M. Simpkinson, de Bath, n'assista à la cérémonie, étant retenu par la réunion de Grand Junction des *Sçavans*, qui se rassemblaient alors dans la ville de Dublin, venus de toutes les parties du monde connu. Son essai, démontrant que le globe est une grande crème, fouettée dans la masse par des tourbillons, et cuite par l'électricité, - un peu trop cuite dans l'île de Portland, et un peu moins bien faite dans le Bog d'Allen, - a été très apprécié, et a échappé de peu à l'obtention d'un prix Bridgewater.

M^{lle} Simpkinson et sa sœur firent office de demoiselles d'honneur à cette occasion. La première écrivit un épithalame, et la seconde cria *Mon Dieu !* à la perruque du pasteur. Quelques années se sont écoulées depuis et l'union a été couronnée par deux ou trois petits rejetons, dont Master Neddy est le chouchou de grand-papa et Mary Anne la

chouchoute de maman. J'ajouterai seulement que M. et M^{me} Seaforth vivent ensemble aussi heureusement que peuvent le faire deux êtres au bon cœur, au bon tempérament, qui s'aiment beaucoup. Et que, depuis le jour de son mariage, Charles n'a montré aucune disposition à sauter du lit, à se promener dehors la nuit, - bien que, d'après son dévouement total à tous les désirs et caprices de sa jeune femme, Tom insinue que la petite Caroline en profite encore de temps en temps pour enfiler la culotte.



Ce n'est que quelques années après les événements qui viennent d'être relatés que M^{lle} Mary-Anne, la chouchoute à laquelle il a été fait allusion, a pris connaissance de l'élément suivant de la biographie familiale. Il lui fut communiqué en toute confidentialité par l'infirmière Botherby, une jeune nièce de la vieille dame, qui venait d'être promue des rangs de la salle des alambics au rang de second dans le département des crèches.

L'histoire est liée à un portrait miteux, au visage blafard, dans un cadre ovale, généralement connu sous le nom d'Oncle Stephen, bien que d'après le style de son velours coupé, il est évident que quelques générations ont dû s'écouler. Pourtant, la ressemblance est frappante.